

il paraît. On dit il paraît comme il semble, il est vrai, il est certain. Ici on ne peut pas mettre de nom à la place de il. C'est donc un verbe impersonnel.

Donnez-nous les temps composés.—il a paru, il avait paru, il eut paru, il aura paru, il aurait paru, qu'il ait paru, qu'il eût paru.

Si l'on disait, en parlant du soleil, il paraît en ce temps-ci à quatre heures du matin, il paraît serait-il encore impersonnel?—Non, parce que il représenterait ici le soleil.

Y a-t-il quelque verbe impersonnel dans le troisième paragraphe?—Non, mais il y en a un qui peut devenir impersonnel en le mettant au passif; c'est permettre, on dit il est permis, il était permis, etc.

Y a-t-il dans le quatrième alinéa des verbes impersonnels ou qui puissent le devenir?—Il n'y a que le verbe se trouvait qui est ici personnel, mais qui deviendrait impersonnel dans la phrase: Il s'est trouvé que vous aviez raison.

Quel auxiliaire employez-vous dans ce parfait?—L'emploi l'auxiliaire être, parce que c'est un impersonnel réfléchi, et que les temps composés s'y forment avec cet auxiliaire.

Donnez ces temps composés:—Il s'est trouvé, il s'était trouvé, il se fut trouvé, il se sera trouvé, il se serait trouvé, qu'il se soit trouvé, qu'il se fût trouvé.

Tournez le cinquième alinéa de manière à y mettre quelques verbes impersonnels.—François se fâche; il s'engage une discussion; il se ramasse des curieux; et dans la crainte de l'intervention de l'autorité, il est jugé prudent d'avouer le fait.

Quels sont les verbes du dernier paragraphe?—Ce sont: cherchait, faire, disparaître, s'en empara, on reconnut, cachait.

Dites le temps, la personne et le sujet des verbes mis à des temps personnels.—Cherchait, troisième personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif, se rapporte à François. S'en empara, troisième personne du présent de l'indicatif de s'emparer, se rapporte à son sujet on; reconnut, troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, se rapporte à son sujet on.

Composition grammaticale.

Substituez dans le sujet suivant les participes convenables aux infinitifs des verbes qui s'y trouvent écrits en italique.

La rue de la Barillerie a été *naguère* l'objet d'*importantes* améliorations. Son pavé *bituminer*, très-glissant surtout en temps de pluie, occasionnait de fréquents accidents, des ouvriers nombreux ont été *occupés* à la remplacer par une chaussée *madacamisée*.

La rue de la Barillerie est une des plus anciennes voies de Paris. Elle exista du moment où le grand et le petit pont furent *construits*, on fut *élevé* un palais pour le gouvernement de Lutèce, où le commerce exigea plus de relations entre les deux rives de la Seine. Cette rue était une voie romaine, quoique son élargissement n'ait eu lieu qu'en 1703. Son nom de *Barillerie* témoigne assez qu'elle était *habité* par des tonneliers, qui suffisaient à peine pour l'immense quantité de vins qu'on produisait le Paris.

Lutèce, du temps de Julien, était *environnée* de fertiles vignobles dont la récolte faisait sa richesse et sa gloire. Le palais, les thermes, le temple et les monastères eurent longtemps une ceinture de ceps *chargés* de raisins délicieux, et l'on vendangeait à l'endroit où grimpe aujourd'hui la fangeuse rue de La Harpe.

Saint-Louis avait une barillerie et trois barilliers qui étaient *préposés* à la garde des tonneaux, muids et barils. Le roi Jean n'avait que deux barilliers. Peut-être le voisinage des caves du palais où Charlemagne possédait de nombreux barils *cerclés* de fer, a-t-il donné à la rue le nom de *Barillerie* qu'elle portait avant 1280.

Ce nom, suivant un auteur, fut *modifié* en celui de *Babillerie*, soit à cause du Parlement où se dépensaient tant de paroles, soit à cause des badauds qui se rassemblaient là pour s'entretenir des nouvelles.

À une époque de misère, pendant le rude hiver de 1420, la charité chrétienne vint habiter rue de la Barillerie. Dans une de ses maisons fut *établi* un hôpital pour les pauvres enfants.

On voyait dans cette rue la chapelle Saint-Michel et l'église Saint-Barthélemy, sur l'emplacement de laquelle fut *élevé* un théâtre, *remplacé* aujourd'hui par le bal de Prado.

CORRIGÉ.

La rue de la Barillerie a été l'objet d'importantes améliorations. Son pavé bituminé, très-glissant, surtout en temps de pluie, occasionnait de fréquents accidents. Des ouvriers nombreux ont été occupés à la remplacer par une chaussée madacamisée.

La rue de la Barillerie est une des plus anciennes voies de Paris. Elle exista du moment où le grand et le petit pont furent construits,

où fut élevé le palais pour le gouvernement de Lutèce, où le commerce exigea plus de relations entre les deux rives de la Seine. Cette rue était une voie romaine, quoique son élargissement n'ait eu lieu qu'en 1703. Son nom de *Barillerie* témoigne assez qu'elle était habitée par des tonneliers, qui suffisaient à peine pour l'immense quantité de vins que produisait le Paris.

Lutèce, du temps de Julien, était environnée de fertiles vignobles dont la récolte faisait sa richesse et sa gloire. Le palais, les thermes, le temple et les monastères eurent longtemps une ceinture de ceps chargés de raisins délicieux, et l'on vendangeait à l'endroit même où grimpe aujourd'hui la fangeuse rue de La Harpe.

Saint-Louis avait une barillerie et trois barilliers qui étaient préposés à la garde des tonneaux, muids et barils. Le roi Jean n'avait que deux barilliers. Peut-être le voisinage des caves du palais où Charlemagne possédait de nombreux barils cerclés de fer a-t-il donné à la rue le nom de *Barillerie* qu'elle portait avant 1280.

Ce nom, suivant un auteur, fut modifié en celui de *Babillerie*, soit à cause du Parlement où se dépensaient tant de paroles, soit à cause des badauds qui se rassemblaient là pour s'entretenir des nouvelles.

À une époque de misère, pendant le rude hiver de 1420, la charité chrétienne vint habiter rue de la Barillerie. Dans une de ses maisons fut établi un hôpital pour les pauvres enfants.

On voyait dans cette rue la chapelle Saint-Michel et l'église Saint-Barthélemy, sur l'emplacement de laquelle fut élevé un théâtre remplacé aujourd'hui par le bal du Prado.

SOLUTION DU PROBLÈME D'ARITHMÉTIQUE DE LA DERNIÈRE LIVRAISON.

Il fallait, dans l'énoncé de ce problème, "pour 306 piastres au lieu de 306 verges."

Supposons que la personne ait acheté 2 verges de drap de la première qualité, elle aura dû en prendre 7 de la seconde qualité et 6 de la troisième, ce qui lui fait en tout 15 verges.

L'argent qu'elle aura dû déboursier s'obtiendra comme suit :

$$\begin{array}{r} 2 \times 84.25 = 8 \ 8.50 \\ 7 \times 3.12 = 21.84 \\ 6 \times 2.50 = 15.00 \\ \hline \$45.34 \end{array}$$

On obtiendra alors le nombre exact de verges achetées, par la proportion suivante :

$$45.34 : 15 :: 306 : x = 101,235$$

Et le nombre de verges de chaque qualité par les proportions suivantes :

$$\begin{array}{l} 15 : 2 :: 101,235 : x = 13,498 \text{ verges de } 1^{\text{re}} \text{ qualité.} \\ 15 : 7 :: 101,235 : x = 47,243 \text{ " } 2^{\text{de}} \text{ " } \\ 15 : 6 :: 101,235 : x = 40,494 \text{ " } 3^{\text{me}} \text{ " } \end{array}$$

SOLUTION DU PROBLÈME D'ALGÈBRE DE LA DERNIÈRE LIVRAISON.

Le volume de ces pierres, qui, étant plus denses que l'eau vont au fond du vase, est donc exactement égal à l'augmentation du volume de l'eau contenue dans le vase, ce vase étant un cylindre, l'augmentation du volume sera exprimé par la formule

$$V = \pi R^2 h$$

dans laquelle R indique le rayon du cylindre et h l'élevation de l'eau. Remplaçant les lettres par leurs valeurs et opérant, on obtient

$$V = 3,14159 \times (4)^2 \times 9,5 = 479,042 \text{ pouces cubes.}$$

A. LAMY.

PROBLÈME D'ARITHMÉTIQUE.

Une maîtresse de maison donne à une ouvrière \$29.50 au commencement d'une semaine; celle-ci achète 29 verges de toile, à raison de 62 cts. la verge, sur cette somme. Elle remet, le dernier jour, \$7.52 cts. et garde le reste pour son travail. Que